

Au carrefour de la diplomatie et du militaire : le service des attachés de défense suisses à l'étranger

Autor(en): **Alliaume, Philippe / Corminboeuf, Jean-François**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Suisse magazine = Swiss magazine**

Band (Jahr): - **(2014)**

Heft 295-296

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-849314>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ARMÉE

Au carrefour de la diplomatie et du militaire

Le service des attachés de défense suisses à l'étranger

par Philippe Alliaume

L'Ambassade de Suisse en France assure de nombreuses missions dont nous vous avons décrit les aspects consulaires dans nos numéros 239 à 248. Nous vous proposons aujourd'hui une visite de la mission militaire dirigée par le général¹ Jean-François Corminboeuf.



Le général Corminboeuf

SM : Général, vous êtes donc le « James Bond de la Suisse en France »

J.-F. C. : Absolument pas ! La mission militaire travaille de façon tout à fait officielle en parfait respect de la convention de Vienne, qui date déjà de 1961. Si elle assure bien entendu une mission de collecte d'informations pour l'armée suisse, elle ne recherche que des informations émanant de ce que nous appelons les sources ouvertes, autrement dit des données publiques ou librement communiquées.

Quelles sont les principales caractéristiques de l'armée suisse 2014 ?

Outre son statut de milice, l'armée suisse est adaptée au contrat particulier de la Suisse. N'oublions pas que c'est un pays neutre et fédéraliste, fortement attaché à la démocratie directe, et dont le dernier agresseur extérieur a été Napoléon en 1798. La Suisse est membre de l'ONU, de l'Organisation

pour la sécurité et la coopération en Europe et du Partenariat pour la paix, mais reste en dehors tant de l'UE que de l'OTAN. Son budget militaire est néanmoins d'environ 5 milliards de francs soit 8 % des dépenses fédérales. Pour comparaison, le budget militaire français est de 30 milliards d'euros.

Dans le contexte du plan Armée XXI, quels sont actuellement les effectifs de l'armée suisse ?

L'armée regroupe aujourd'hui 120 000 hommes actifs commandés par 6 000 sous-officiers et 20 000 officiers. Dans cet effectif peu féminisé (1 300 femmes) on ne compte que 9 800 permanents dont 3 800 soldats de métier. À ces 120 000 soldats s'ajoutent en cas de besoin 20 000 recrues et 80 000 réservistes afin de permettre de passer en très peu de temps de 8 000 soldats en service à 220 000 hommes. À la fin 2019, la planification voudrait que les effectifs suisses atteignent 100 000 soldats actifs et réservistes et 20 000 recrues. Les armées françaises, elles, disposent actuellement d'environ 290 000 professionnels. L'effectif projetable sur les théâtres d'opération est de 70 000 hommes. À l'horizon 2019 les réformes nouvellement initiées devraient réduire le nombre à 240 000 hommes, soit deux fois plus de soldats pour un pays comptant environ dix fois plus d'habitants que la Suisse.

Quelles sont actuellement les missions des attachés de défense ?

Bien entendu développer et maintenir un réseau professionnel de contacts, qui doit être – neutralité oblige – résistant aux crises et aux renversements d'alliances et faciliter la coopération, les contacts et les visites entre les autorités militaires du pays d'accueil et l'armée suisse. Également produire pour la Confédération des rapports d'étude sur les sujets militaires et sécuritaires et assister l'armée dans son programme d'acquisition de matériel. Enfin, participer à la coopération militaire régionale, conseiller le chef de mis-

sion diplomatique et, en cas de besoin, organiser sans délai une cellule de crise.

Et pour assurer tout cela, quels sont les effectifs du service des AD ?

Nous sommes 17 attachés de défense suisses en poste dans 52 pays. Réciproquement, la Suisse accueille 12 attachés permanents et 22 attachés itinérants, représentant ensemble 32 pays. Nous parlons de « coopération bilatérale » à Berlin, Vienne, Paris, Rome, Stockholm, de « coopération stratégique » à Washington, Londres, Moscou, Pékin, New Delhi, Islamabad et de « missions mixtes » à Madrid, Abu Dhabi, Amman, Ankara, Belgrade et au Caire. De Paris, par exemple, j'assume également le poste de Bruxelles et de Luxembourg ainsi que traditionnellement le doyennat des attachés de défense en poste à Paris, ce qui est une tâche prenante.

D'où proviennent ces 17 attachés de défense ?

Cinq sont officiers de carrière, onze, bien qu'officiers, ont un statut d'employés civils du DDPS, un est milicien et un est remplaçant temporaire. Deux sont divisionnaires, neuf sont colonels, six lieutenants-colonels.

Merci, Général, pour ce tour d'horizon de votre activité.

Ajoutons également que la mission militaire s'implique bénévolement de manière importante dans les activités de tir suisse à Paris, y compris l'organisation du tir annuel des attachés de défense qui permet à ceux qui le souhaitent parmi les 161 attachés de défense présents à Paris de se mesurer à 300 mètres avec le FASS 90. Nous aurons d'ailleurs l'occasion de parler prochainement de la SSTP, qui fête cette année son centenaire.

¹ Même si constitutionnellement la Suisse n'élit qu'un général et seulement en temps de guerre, l'usage diplomatique est de donner à un militaire suisse en poste à l'étranger un grade « compréhensible et équivalent » dans le système où il est détaché. Ainsi le divisionnaire Jean-François Corminboeuf porte-t-il le grade d'usage de général.

L'armée suisse aujourd'hui

Son effectif est de 220 000 hommes, dont 120 000 actifs et moins de 10 000 de métier, soit une réduction de plus de 50 % en 10 ans.

Les jeunes soldats ont le choix entre un service dit long, qu'ils effectuent en une seule fois avant d'être directement versés dans la réserve ou un service de base de 18 à 21 semaines à l'âge de 20 ans, suivi de 6 à 7 cours de répétition de 3 semaines chaque année. Notons que le service dit long dure en fait 260 jours, ce qui est moins que le cumul de l'instruction de base et des cours de répétition.

L'armée suisse reste un facteur important de cohésion sociale, apportant au passage un certain brassage linguistique. Si elle reste critiquée notamment chez les jeunes, les nombreux efforts du Groupe pour une Suisse sans armée (GSSA) pour faire voter la suppression de l'armée se sont toujours heurtés au refus du souverain à 55 %, 65 % et même 73 % en 2013.

L'armée suisse, comme la plupart des armées européennes, a totalement changé de paradigme après la chute du mur. Ce changement de stratégie et les nécessités économiques et écologiques l'ont conduite à démanteler progressivement une grande partie de ses forts, ceux datant de la stratégie du réduit jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale mais aussi certains de construction plus récente (voir SM n° 271-272 (Dailly), n° 179-180 (St-Maurice), n° 135-136-137 (Pré-Giroud)). Aujourd'hui la menace est plus terroriste que militaire.

Contrairement à nombre d'autres pays, la Suisse n'a pas fait le choix de l'armée de métier. Cela, joint à la réduction des temps et durées de service et des effectifs, n'est pas sans poser de problème à des unités qui se doivent d'être de plus en plus techniques et spécialisées. En outre, compte tenu à la fois de l'introduction du service civil, en 1992, et du nombre d'exemptions,



DDPS

nous sommes bien loin de voir 99 % d'une classe d'âge passer sous les drapeaux.

L'armée suisse est très présente à l'étranger. On trouve du personnel militaire au QG de l'OSCE à Vienne, mais aussi 26 personnes auprès de l'Eufor en Bosnie, 224 formant la Swisscoy auprès de la KFOR en Bosnie et en Macédoine, 12 auprès de l'UNTSO dans la zone Liban, Syrie, Israël, Egypte, 1 au Népal, 4 au Laos, 5 en Corée du Nord, sans doute la plus ancienne mission militaire suisse à l'étranger, 4 au Sud-Soudan, 1 au Burundi, 3 au Congo, 2 au Ghana, 2 en Somalie et au Punt. Ce sont ainsi plus de 280 militaires suisses déployés à l'étranger essentiellement pour des missions de logistique, de surveillance et de contrôle. Neutralité oblige, la Suisse n'assume pas de mission offensive et n'arme donc ses soldats que pour sa défense. C'est d'ailleurs ce qui a empêché l'armée suisse d'assurer des missions de protection anti-piraterie maritime au large de la Somalie, ces missions étant considérées comme offensives.

Sous la responsabilité du conseiller fédéral Ueli Maurer, chef du DDPS, l'armée est dirigée par un chef de l'armée, qui est depuis 2009 le commandant de corps André Blattmann. Il est notamment secondé par un état-major de l'armée, et un état-major de conduite de l'armée, qui l'aident à superviser les différentes composantes que sont les forces terrestres, les

forces aériennes, la formation supérieure des cadres, la base logistique, et la base d'aide au commandement. Les attachés de défense forment un service autonome, rattaché au chef des relations internationales, lui-même membre de l'état-major de l'armée.

Bien que devant en permanence s'adapter, l'armée suisse n'en a pas moins gardé une partie importante de ses traditions. Les officiers, qui ont obligatoirement gravi tous les échelons inférieurs, sont toujours considérés par les grandes entreprises comme disposant d'une aptitude particulière au commandement civil. Le soldat de réserve suisse reste mobilisable en peu de temps, astreint au tir, et dispose de son équipement à la maison, même si de plus en plus souvent il est encouragé à déposer son arme à l'arsenal.

Toujours suspectée par les milieux écologistes de porter tort à la nature, malgré ses nombreuses interventions logistiques pour aménager et reconstruire les ouvrages en montagne ou réparer les dégâts de la nature, l'armée suisse organise également une partie de son entraînement aérien à l'étranger, les bruits de post-combustion étant peu appréciés dans les vallées.

Pour en savoir plus : l'armée suisse a aussi fait l'objet d'une émission de radio récente sur Fréquence protestante, émission que vous pouvez retrouver sur le site internet de la radio et sur celui de *Suisse Magazine*. ■